

« degré de civilisation », bref lorsque *l'histoire de la colonisation* avait été battue en brèche par ce que l'on appelé la *décolonisation de l'histoire* ?

« Décolonisation de l'histoire » : expression aux sens multiples : refus des jugements de valeur portés par les colonisateurs sur les colonisés ; dénonciation de l'anthropocentrisme autosatisfait des Occidentaux ; réévaluation des « vaincus » par rapport à leurs propres mémoire et traditions ; affirmation de la permanence de la résistance à la domination extérieure et condamnation des « béni-oui-oui », des « collaborateurs » qui s'y étaient ralliés ; dénonciation du frein qu'aurait constitué la sujétion coloniale au développement économique, aux transferts de technologie, qui eussent été plus rapides sans une domination étrangère ; recherche de héros nationaux à travers les souverainetés antérieures, ressuscitées — ou inventées ; à la limite refus du regard de l'Autre, et basculement dans une autosatisfaction faisant fi des réalités historiques.

Dès lors, après une trop forte accentuation de la « décolonisation » de l'histoire à l'encontre de « l'histoire coloniale », ne serait-il pas nécessaire de procéder à la pondération des excès de cette décolonisation ? D'autant plus que, issus de l'Occident ou du monde en voie de décolonisation, certains historiens marxistes, maoïstes ou progressistes avaient surdéterminé le débat.

Débat dont les développements aboutiraient à une réécriture de l'histoire planétaire des deux derniers siècles, à une mise en perspective des grandes civilisations les unes par rapport aux autres, aux bien-

faits ou aux méfaits des constructions impériales, ou des impérialismes — les mots sont idéologiquement connotés, alors qu'ils s'exaltent dans les actuelles injonctions à la repentance.

Pour fournir des matériaux à ce débat, on a tenté d'analyser, à titre d'exemples, quelques événements qui ont acquis une valeur significative pour l'histoire générale : les cas où la progression de la colonisation a été mise en échec. Bref, on a voulu réexaminer les batailles coloniales perdues par les métropoles lors de la période ascendante de la colonisation, pour elles désastres coloniaux ayant entraîné des traumatismes psychologiques et politiques dans les opinions métropolitaines. À l'inverse, victoires ayant pu ranimer l'énergie des peuples en voie de colonisation. D'où l'inversion des sensibilités, et la nécessité de regards croisés.

On n'entend donc ici l'expression *désastres coloniaux*, ni au sens de Goya ou de Callot (*Les Désastres, Les Misères de la guerre*), ni au sens de la critique anti-coloniale et anti-impérialiste dénonçant les éventuels échecs humains et éthiques, politiques et économiques engendrés par la colonisation ; ni au sens des controverses relatives aux profits ou aux coûts qu'auraient engendrés les colonies pour les métropoles. Mais au sens d'événements singuliers, limités dans le temps et l'espace, et ayant entraîné des effets plus que proportionnels à leur importance factuelle.

On n'a donc retenu ni les guerres opposant des puissances déjà manufacturières dans le style de la « Grande Guerre » européenne (guerre de Crimée entre la Russie, la France et la Grande-Bretagne ;